L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: Rue de Chartres, No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 16 NOVEMBRE 1866. Entre les rues Bienville et Conti.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS:
VENDREDI MATIN, 16 NOVEMBRE.

AGENCE DE L'*ABEILLE*.
M. JUST COMES, domicilié à Donaldsonville, est notre agent pour toutes les Paroisses riveraines du Mississippi, de la Nile-Orléans à Bâton-Rouge.

☞ Pour la liste des navires et steamboats arrivés dans notre port, voir aux les expéditions en douane, voir à la page anglaise.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.
Pour les détails et l'heure, voir aux annonces.

Par G. de Feriet, à 11 heures, aux Nos 34 et 36 rue Dauphine, entre Conti et St-Louis—un assortiment de meubles.

Par D. E. Murphy, au No 67 rue des Magasins, continuation de la vente de marchandises de choix, de Fortune à Président-st, arrivées par l'ann le 3 courant.

Par S. Gelasch, à son magasin d'encan—un joli assortissement pour chambres à coucher, ainsi qu'une grande quantité d'articles.

Par G. Lézermont, au No 93 de la rue de Chartres—Marchandises sèches, étrangères et américaines, maintenant en drap et châles.

Par Hoffman & Marks, au No 36 de la rue de Chartres—marchandises sèches, étrangères et de pays; lingerie.

Par A. Fisher, au No 68, de la rue de Chartres—marchandises, habillements, lingerie, bottes, souliers, chapeaux, &c.

Par Vincent & Co, au No 36 de la rue de Chartres—habillements fins.

☞ Achetez vos confiseries chez M Ernest Turpin, 93 Vieille Levée.

☞ Les marchands d'articles de fantaisie et de marchandises sèches se souviendront que M. D. E. Murphy, encanteur, fait une grande vente, AUJOURD'HUI, à 10 heures du matin, dans sa salle d'encan, au No 67 de la rue des Magasins—La moitié se compose, en partie, de manchettes, chales, bonneterie, gants, étoffes à robes, rubans, velours, soieries, dentelles, broderies, guralieres, articles de fantaisie, &c.

Les Partis au Nord.

Il y a une vérité qui, si elle ne fait pas honneur à l'espèce humaine, est malheureusement trop bien établie par l'expérience, c'est que l'intérêt est bien plus souvent que le respect des principes ou l'amour du prochain, le mobile des actions humaines. Cette vérité peut aussi bien s'appliquer aux partis qu'aux individus. Nous en avons la preuve dans ce qui se passe au Nord depuis la conclusion de la paix.

Entre les deux partis qui se disputent le pouvoir, il paraît y avoir des différences profondes de principes, mais il y a une communauté de mobiles qu'il est facile d'apercevoir. Quand les radicaux demandent le suffrage des nègres, ils ne trompent que les aveugles sur le but qu'ils cherchent à atteindre. Leur unique objet est de contrôler par l'élément africain les élections dans les anciens à états esclaves, de façon à conserver indéfiniment la majorité dans le congrès et à assurer le triomphe de leur candidat à la prochaine élection présidentielle. L'amendement constitutionnel que proposent les plus modérés du parti, tendrait au même résultat. Mais, d'un autre côté, nous ne nous faisons pas illusion sur les sentiments du parti démocrate à l'égard du Sud. L'appui donné au plan de reconstruction immédiate de l'Union n'avait d'autre but que la réintégration du parti démocrate au pouvoir grâce à l'appoint des votes du Sud. Les principes fixes et immuables ne sont pas à l'ordre du jour, et ce n'est pas ce qu'il faut demander aux politiciens de l'époque actuelle. Tout est calcul chez eux et il ne faut pas s'étonner de les voir après un échec chercher de nouvelles combinaisons pour en arriver à leurs fins.

Nous avons dit, hier, comment le principal organe de la démocratie à New York, le *World*, envisageait avec une résignation toute complaisante la prolongation probable de l'exclusion injuste dont le Sud est victime. Un autre organe important de la démocratie, le *Chicago Times*, qui s'était fait remarquer par la violence de ses attaques contre les négrophiles, ne trouve rien de mieux à faire dans la crise actuelle, pour sauver le parti démocrate en péril, que de conseiller au Sud l'adoption du suffrage des noirs. Les raisons sur lesquelles il appuie cette conversion subite sont trop curieuses pour que nous n'en fassions pas part à nos lecteurs.

« Le parti démocrate a été battu sur une grande question nationale, et bien qu'il persiste à croire que le bon droit est de son côté, il doit renoncer à contester le point—car la décision en est finale. Puis, à moins de se condamner à une mort lente, il faut qu'il adopte audacieusement une nouvelle ligne de conduite et cesse d'être un parti conservateur pour devenir un parti agressif. Le parti démocrate doit d'abord, toujours, suivant le *Times*, se détacher de l'administration d'Andrew Johnson et l'abandonner au *mépris* public qui l'a condamnée; car, dit notre confrère, il ne s'y trouve personne qui ait droit à la confiance ou au respect du parti démocrate. Ce n'est certainement ni Andrew Johnson, ni William H. Seward, ni Edwin M. Stanton. » Après avoir ainsi sommairement disposé de ce premier point, le *Times* expose le moyen ingénieux qu'il a trouvé pour la solution de la question nègre :

Que faire maintenant ? Le parti démocratique peut-il réussir jusqu'à ce que la question nègre ait été écartée ? Non, il ne le peut. Que faire alors ? Le suffrage nègre n'est pas inévitable, et la meilleure manière d'en finir avec la question nègre n'est-elle pas d'accorder une bonne fois le suffrage, en ne discutant plus que le degré auquel il sera accordé. Nous savons que beaucoup de démocrates ne sont pas arrivés à cette manière avancée d'envisager la question, et que ceux-là sont très disposés à se révolter à l'idée du suffrage nègre à quelque degré que ce soit ; mais nous leur dirons qu'il est toujours sage d'accepter ce qui est inévitable. Nous disons que le suffrage nègre est inévitable, et la question de savoir s'il sera restreint ou universel dépend de la promptitude de décision du parti démocrate à s'en égaliser. Le Sud accordera promptement le suffrage des nègres lettrés, sur certaines conditions, si la motion en est faite par le parti démocrate, parce qu'il verra que s'il ne le fait pas, il sera forcé en dernier lieu d'accepter le suffrage universel des nègres.

Le suffrage restreint des nègres accordé par le Sud — et par là nous entendons le suffrage impartial, ou le suffrage dépendant de l'intelligence de l'individu, sans distinction de couleur, comme c'est maintenant la règle dans le Massachusetts — la question nègre sera définitivement réglée, et l'occupation du parti républicain modical du Nord aura cessé pour toujours. Il ne lui restera plus un pouce de terrain pour s'y tenir debout, et le pays pourra de nouveau s'occuper de ces questions matérielles d'intérêt public dont la solution est si essentielle à la prospérité générale. Ce sera sur ces questions que le parti démocrate triomphera, et c'est par ce triomphe que le gouvernement constitutionnel et notre système fédéral seront préservés.

Le *Chicago Times* se fait illusion en croyant que le suffrage restreint nous débarrasserait de la question nègre et mettrait fin à l'agitation. Qu'il relise donc l'histoire du parti républicain. Est-ce que ce parti n'a pas toujours étendu ses prétentions à chaque victoire ou à chaque concession ? L'abolition l'a-t-elle satisfait ? Le bill des droits civils l'a-t-il satisfait ? Le suffrage restreint le satisfera-t-il ? Assurément non. Il maintiendra l'agitation et il ira jusqu'au bout — c'est-à-dire jusqu'à la miscégénation. A quoi bon alors céder sur un point ? Le refus des droits politiques aux descendants de race africaine est basé sur le principe de l'infériorité de la race et sur de l'intérêt d'Etat pour ce qui concerne les exceptions. Si ces bases sont justes il faut s'en tenir au principe, si elles sont fausses, alors il vaut mieux tout abandonner, car nous le répétons, les concessions ne feront qu'encourager les exigences. Le raisonnement du *Times* est donc faux.

Une chose nous frappe dans l'article que nous avons cité, c'est que la préoccupation exclusive du *Times* est le sort du parti démocrate, le sort du *Principale* du parti démocrate. Eh ! que nous importe le succès des hommes qui s'intitulent démocrates, s'il faut l'acheter en sacrifiant les principes qui distinguent le parti démocrate du parti adverse, s'il faut renoncer à la doctrine suivant laquelle chaque Etat est maître d'établir les qualifications électorales qui lui conviennent ? Si le suffrage universel est jamais imposé par la force à un Etat, ce sera un grand malheur, mais nous persistons à croire que si le Sud ouvrait lui-même la voie qui conduit dans cette direction ne ferait qu'accélérer la catastrophe.

Si ceux qui se disent ses amis n'ont pas de meilleur conseil à lui donner, ils feront mieux de s'épargner une pareille palinodie qui jure avec leur langage de la veille. Nous aimons mieux la franchise brutale du radical Forney qui dans son journal, le *Press* de Philadelphie, dit carrément au Sud que s'il refuse de ratifier l'amendement constitutionnel on se passera de son concours. Le Président a bien été dit par 22 Etats, dès-lors, pourquoi ne considérerait-on pas l'amendement comme ratifié par l'assentiment des trois quarts des Etats actuellement dans l'Union, pour l'imposer ensuite aux dix Etats qu'on traiterait en territoires ou en provinces conquises ? Que le Sud veuille à quoi il s'expose, s'écrient deux autres donneurs d'avis, le *Herald* et le *Times* de New York, et qu'il se hâte d'adopter l'Amendement !

Dépêche étrange entre les vainqueurs qui doit engager les vaincus à persister plus que jamais dans une réserve prudente jusqu'au jour où les appoints précisément à quelles conditions ils pourront jouir sans l'Union, à la porte de laquelle ils sont couchés, sans pouvoir si entrer, ni sortir, ou — ce qui leur garantit la Constitution des Etats-Unis.

DYSPEPSIE—Il n'y a probablement pas de maladie affligeant le genre humain, qui cause plus de souffrances que la dyspepsie, ou en que l'on applique immédiatement les remèdes d'autorité. Il n'y a pas de remède plus certain que STOMACH BITTERS de BOSACK.

Théâtre de l'Opéra.

REPRESENTATION D'OUVERTURE.

Après une série de contre temps complètement indépendants de sa volonté, M. Paul Albaiza se trouve enfin en mesure de faire ce soir, l'ouverture de la salon théâtrale. A partir de ce jour, les représentations se suivront sans interruption.

La soirée d'aujourd'hui est, comme on sait, donnée, sur la proposition d'un grand nombre d'abonnés, au bénéfice du directeur pour lui permettre de faire face aux frais qu'occasionera l'engagement d'une nouvelle troupe de grand opéra qui doit arriver en janvier prochain.

En attendant la venue de cette troupe, M. Albaiza a pris des mesures pour offrir à ses abonnés et au public le plus grand nombre de représentations possible. La troupe dramatique qu'il a organisée jouera le drame, la comédie et le vaudeville dans les intervalles des représentations lyriques qui seront données par deux troupes d'opéra italien avec lesquelles des engagements ont été conclus. Ainsi, dimanche, le drame de la *Mendiante* sera donné pour les débuts de madame Lacroix qui a déjà interprété le rôle de Marguerite d'une façon remarquable au théâtre de la Gaieté à Paris. Les autres rôles seront joués par Mme Gravier, MM. Gravier, Albaiza, Roche, Sago, &c.

Lundi, la troupe italienne de M. Max Strakosch commence à l'Opéra une série de six représentations, comprenant l'*Africaine*, *Fra Diavolo*, &c. Enfin, du premier au 31 décembre, une autre troupe italienne, celle de M. Leonard Grover doit donner à l'Opéra un assez grand nombre de représentations.

M. Albaiza a fait, comme on voit, tout ce qui était humainement possible, pour pouvoir tenir le théâtre ouvert jusqu'à l'arrivée de sa nouvelle troupe. La saison commence le 16 novembre et elle continuera jusqu'à l'époque habituelle. Le public saura gré au directeur de son zèle et de ses efforts, et nous espérons qu'il lui donnera, ce soir, des marques substantielles de sympathie, en se portant en foule à l'Opéra.

On trouvera dans l'annonce le programme détaillé avec la distribution des rôles. Une comédie charmante d'Octave Feuillet, *Bébemphon*, un intermède musical qui nous permettra d'entendre une cantatrice célèbre, enfin, plus qu'il n'en faut pour ajouter à l'attrait de la représentation. Tout notre monde musical et fashionnable se fera donc un point d'honneur d'assister ce soir à la réouverture de notre théâtre lyrique.

OPÉRA ITALIEN.—L'opéra de Gounod, *Faust*, a obtenu hier soir un nouveau succès, et le public a prodigué ses applaudissements à la charmante Marguerite (Mlle Canissa), au séducteur Faust (Iffre) à l'élégant Siebel (Mme Strakosch) et au capitaine Valentin (Marra) ; il a fait bisser la fameuse marche triomphale.

Ce soir, on donne *Lucretia Borgia*, avec Mmes Ghioni et Patti-Strakosch, MM. Errani et Coletti. Ce sera, croyons-nous, la dernière représentation de l'œuvre de Donizetti.

Samedi, on donnera la première représentation du dernier chef-d'œuvre de Meyerbeer, l'*Africaine*, que M. Strkosch a monté avec le plus grand soin. L'orchestre comprendra 40 musiciens, et les chœurs ont été renforcés. Mesdames Ghioni, Canissa, MM. Iefre, Susini, Marra chanteront les principaux rôles.

Nous avons déjà dit que la troupe italienne allait débuter lundi à l'opéra par l'*Africaine*. Elle ne donnera au théâtre de la rue Bourbon que six représentations seulement. Le bureau de location pour ces représentations sera ouvert au controïle à partir de samedi.

AVIS AUX MUSICIENS ET AUX CHANTEURS. —L'inauguration de l'Exposition doit être une cérémonie nationale, et il est du devoir de chacun de contribuer à donner de l'éclat à cette solennité. M. Collignon, le directeur de la partie musicale des cérémonies, sollicite respectueusement le concours des dames, demoiselles et messieurs amateurs, pour chanter la grand'messe pontificale qui doit être exécutée le premier jour de l'Exposition. Il prie les organistes d'inviter leurs choeurs à assister à la répétition qui aura lieu aujourd'hui dans la salle du Lycée, à l'Hôtel-de-Ville, à six heures du soir. La messe choisie est la 12ème messe de Mozart. Toutes les personnes qui sont disposées à donner leur concours, comme exécutante ou comme chanteuse, sont priées de venir à la répétition, et d'apporter les exemplaires de la messe en question qu'elles peuvent avoir.

BAL AU BÉNÉFICE DE M. ROCHE — Nous rappelons qu'un grand bal paré et masqué doit être donné le 21 novembre, à l'Opéra, au bénéfice de M. Paul Roche, artiste de ce théâtre. Les billets se placent rapidement et la fête promet d'être brillante. Nous remercions le comité et M. Bonet, secrétaire, des invitations qui nous ont été adressées.

GRAND BAL PARÉ.—La compagnie des pompiers "Vigilant" fire Co No 3, doit donner le 24 courant, à l'Institut des Artisans, rue Dryades, un grand bal paré. Nous remercions messieurs les membres du comité des invitations qu'ils nous ont adressées.

GRAND CONCERT DE CHARITÉ.—Il sera donné samedi soir, dans un but de charité, un grand concert vocal et instrumental avec le concours d'un grand nombre d'artistes et d'amateurs distingués de notre ville. Le programme comprend pour la partie instrumentale : L'ouverture de *La Chasse du jeune Henri*, exécutée à 4 mains sur le piano par Mlles W. E et L R, un duo de hautbois et piano par MM. Fourmestraux et Noël, un duo de violon et piano par M. Henri Page et Mme Lorquet, un duo de flûte et piano par MM. Vender Gucht et Noël. La partie vocale se compose de plusieurs solos et duos chantés par Mme Fleury-Urban, MM. Ferlando et A. Davis. M. A. Davis, cédant au désir qui lui a été exprimé, sifflera avec accompagnement de piano la cavatine du *Barbier de Séville*.

On peut se procurer des billets au contrôle de l'Opéra.

AILE ET SECOURS. —On a fondé des maisons d'asile pour les soldats invalides, il était juste de penser aussi aux familles appauvries par la guerre et qui en ont été, pour ainsi dire, les victimes. Cette œuvre de bienfaisance était réservée aux dames de la Nouvelle-Orléans dont la sollicitude s étend à toutes les infortunes et dont le génie pour trouver les moyens d'exercer la charité est vraiment inépuisable. La société louisianaise récemment fondée par elle, et incorporée comme institution de secours dans le but d'établir une maison de refuge pour les familles malheureuses, surtout pour les veuves et les enfants dépourvus de ressources, sans distinction de parti, a payé $10,000 une bâtisse où sont reçus les pauvres de l'association. La moitié de cette somme a été couverte 1° par le produit d'une foire qui s'est élevé à $2,000 et par $3,000 de souscriptions fournies par le public. La Société doit donc encore $5,000 sur l'acquisition faite et c'est pour faire face à cette obligation qu'elle a en l'ingénieuse idée d'ouvrir un restaurant tenu par des dames à la salle Saint-Louis, où le public trouvera un joli jardin d'hiver avec un service exquis et les vins les plus recherchés aux prix les plus raisonnables, et où des amateurs distingués exécuteront chaque soir des morceaux de musique vocale et instrumentale. La salle sera ouverte le 26 novembre et les jours suivants. Nous n'avons pas besoin d'en dire davantage, car nous avons la certitude que ce brillant restaurant, dû à une idée de charité, et tenu par des dames, sera foulé de monde tant qu'il restera ouvert. Il produira non seulement de quoi payer la balance de $5,000 sur l'achat d'immeubles opéré par la Société, mais encore une somme en sus pour y faire les installations convenables et y organiser les premiers secours.

NOUVEAUX MALAKOFFS. — M. J. W. Bradley, auteur de ces nouveaux Malakoffs, reconnaît qu'il est impossible de combattre le mode et que tout ce qu'on peut faire contre elle, c'est de la modifier, quand elle est grossie, non dans sa forme, mais seulement pour les éléments de sa construction. On sait combien les Malakoffs sont ingouvernables et causent de difficultés dans les mouvements, (et quelle femme ne porte pas de Malakoff aujourd'hui ?) Il n'est pas aisé avec cela de monter en voiture, d'entrer dans un banc d'église, et de s'asseoir. Il n'est pas non plus aisé pour un homme et une femme de se promener bras dessus bras dessous et de se soutenir mutuellement. Tous ces inconvénients disparaissent avec l'invention de M. Bradley. Une description de ces nouveaux engins de toilette serait trop longue pour une simple notice ; nous craindrions ennui, avec les matériaux qui nous sont fournis, de ne pas en donner une idée assez exacte, mais nous pouvons affirmer que la nouvelle confection a eu plein succès. Les robes se tiennent toujours maintenant à l'espace comme avec l'ancien appareil, mais les ressorts employés dans la composition des nouveaux sont d'une flexibilité telle qu'ils permettent, sans le moindre embarras, tous les mouvements imaginables. M. Bradley appelle son invention DUPLEX ELLIPTIC SPRING SKIRT, appellation qu'on peut rédoire à DUPLEX ELLIPTIC, non avec lequel ces Malakoffs feront probablement le tour du monde. La fabrique est à New York rue Chambers, No 97.

CHARBON—MM. W. G. Coyle & Co délivrent dans toutes les parties de la ville de l'excellent charbon de Pittsburg à vingt pièces le baril. Ils vendent aussi aux prix les plus réduits du marché du canal anglais et de l'anthracite. Bureau rue Gravier 161 en encoignure de Magazine et Girod.

Nouvelles de Matamoros.

Aux nouvelles que nous avons données hier sur la situation générale des choses au Mexique nous ajoutons le post-scriptum suivant d'une correspondance particulière qui nous est adressée de Brownsville à la date du 6 novembre :

Le bruit courait, dans la matinée du 6 qu'Ortega et les siens seraient relâchés dans la journée, mais le fait est peu probable, car un courrier privé expédié d'ici à Ortega par ses amis a été arrêté et est encore en prison. Il est probable qu'on les fera retourner à la Nouvelle Orléans, quitte à ce qu'ils y soient relâchés, et excuses présentées. On aura *gagné le temps* voulu, et le soulèvement en faveur du prétendant à la présidence sera devenu impossible, (on l'espère) par la prise de Matamoros. C'est donc la deuxième fois que Juarez voit les armes américaines intervenir en sa faveur.

En attendant, la place tient bon, et les mauvais temps qui ont régné ont arrêté les opérations des assiégeants. M. Canales père n'a pas réussi à applanir les difficultés.

Escobedo, sorti de Monterey, le 27 octobre y est rentré le 3 novembre. On prétend que les mexicains ont évacué Matehuala. Tout était rasquille à Monterey. C. F.

Nouvelles de Washington.

Nous lisons dans le *Messager Franco-Américain* :

Le *Republicain*, de Washington, accuse M. Stanton d'avoir caché au Président une importante dépêche du général Banks expédiée par celui-ci deux jours avant le massacre de la Nouvelle Orléans. Suivant la feuille qui a fait cette découverte rétrospective, la connaissance du télégramme en question aurait donné au Président le moyen de prévenir l'émeute. Eu quoi consistait la dépêche ? C'est ce qu'on ne nous dit pas encore, et c'est ce qu'il est indispensable de savoir pour apprécier l'assertion du *Republicain*.

Le secrétaire de la marine a reçu du capitaine J. R. Goldsborough, commandant du steamer fédéral *Shenandoah*, une dépêche qui annonce l'arrivée de ce navire à Bombay, dans l'Inde anglaise. Ceci a peu d'intérêt pour le public ; mais ce qui mérite quelque attention c'est le rôle de médiateur que le capitaine Goldsborough a joué à Muscate, sur la côte d'Arabie, où il trouva le 15 septembre et où il a été très bien reçu par l'Iman. Pendant qu'il se trouvait là, un oncle de ce souverain, à la tête d'une petite troupe, s'empara d'un fort et tira sur la ville. L'Iman demanda du secours à l'officier américain pour repousser cette attaque on cette usurpation. Le capitaine Goldsborough ne crut pas devoir prendre part dans une querelle qui lui était si complètement étrangère ; mais il offrit sa médiation pour amener une réconciliation entre les deux parents. L'Iman refusa cette proposition, et le *Shenandoah* continua sa route.

Les rapports reçus par le Bureau des affranchis depuis quelque temps sont en général plus satisfaisants qu'au commencement de cette année, surtout en ce qui concerne les Etats du Sud-Est et ceux de la région moyenne. Le nombre des violences commises sur la population de couleur a beaucoup diminué, et l'on remarque chez les autorités civiles une disposition plus grande à reconnaître l'égalité des deux races devant la loi.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Mechacebe* :

L'habitation Louis Labranche, rive gauche, mesurant 31 arpents de face sur 5 milles de profondeur et allant jusqu'au lac Pontchartrain, a été adjugée à M. Félix Grima, de la Nouvelle-Orléans, au prix de $57,000.

—La propriété de Mme Vve Tastet, ayant un arpent et demi de face sur 40 de profondeur, a été adjugée moyennant la somme de $1,300 à MM. Victor Laurent et Rosémond Troxcler.

— Nous lisons dans le *Drapeau* :

BAYOU LAFOURCHE.—La canne à sucre pousse généreuse sur le bayou Lafourche que sur le Teche, rendant et commencement de la semaine un peu plus d'un bouteau par arpent. Ailleurs sur l'habitation Fernandez, vingt deux arpents de souches avaient donné vingt cinq boucauts de 1,200 livres ; sur l'habitation Numa Vives, du Bruly, trente arpents avaient rendu trente-sept boucauts. — Le temps est on ne peut plus favorable à la fabrication ; le rendement augmente tous les jours et si ce temps propice peut durer quelques semaines de plus, nul doute que le plant de cannes ne rende largement deux boucauts par arpent.

Partout la récre est magnifique. M. Lestang Fortier le fabrique sur l'habitation Fernandez, n'employant pour tout ingrédient qu'un peu de chaux. A peine vers dans les bacs, il se granule avec une rapidité à laquelle on n'est guère accoutumé en Louisiane et offre bientôt à l'œil des myriades de grains diamantés. Sur l'habitation Vives que nous avons visitée également, on emploie le bi-sulfite et le produit qu'on obtient à l'aide de cet ingrédient est d'une rare beauté. Nous l'avons admiré au sucre provenant de l'habitation Thos. May de Saint Jean-Baptiste, fabriqué au gaz sulphureux et nous devons avouer que l'avantage ne reste pas à ce dernier. Cependant celui-ci s'est vendu 16 3/4 C'est là un beau prix que nous craignons bien de ne pas voir dépasser.

IMPORTATION DE VINS, D'ALE ET DE PORTER. —On verra dans nos annonces que MM Brulatour & Co, rue Conti No 12 attendent incessamment du Havre des vins de plusieurs vignobles célèbres de France, des meilleures marques, et qu'ils ont en magasin de l'ale et du porter, des meilleures brasseries d'Edinburg. MM. Brulatour & Co sont les seuls agents pour les Etats-Unis de J. H. Wustenberg, de Bordeaux, et de Huinart père et fils, de Rheims. Voyez l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

BUREAU DES ASSISTANTS ALDERMEN.—H. B. Armstrong demande que la ville lui paye 43 c. le baril de coquilles utilisé de 35 1/8 pour ce qui lui reste à fournir, attendu qu'une de ses barges qui contenait plusieurs milliers de barils a coulé bas près du lac. Le Conseil lui accorde 40 c.

Geo. Rauch Kobb demande permission d'acheter une petite chaloupe non immatriculée par lui rue Dryades, en violation d'une ordonnance de ville.

M. Higginbotham remet au secrétaire une lettre, renfermant $20, qui le prie de soutenir la pension.—A la requête de M. Higginbotham le Bureau décide que les $20 seront envoyées à l'Aide des Orphelins de St-Vincent et la pétition est rejetée à l'unanimité. Nous prononçons que l'ignorance seule du caractère de l'honorable assistant-aldermen a pu amener le pétitionnaire dans la position très peu enviable qu'il occupe maintenant aux yeux du public.

Est adoptée une résolution autorisant le contrôleur à adjuger le contrôle pour collecter les revenus des marchés, pendant un an, à partir du 1er janvier 1867.

Adoption une résolution autorisant le trésorier à recevoir au pair tous les billets de l'Etat émis conformément à un acte de la Législature approuvé le 9 février 1866.

Adopté une résolution autorisant le paiement de $250 pour secours à l'Asile des Vieillards et des Infirmes, au Bayou St Jean.

Adoptée une résolution autorisant la construction de huit ponts, rue d'Amour, entre Pologne et Adam.

Le comité spécial qui avait été nommé pour examiner la conduite officielle du recorder Vernard, rapporte qu'il n'y a pas de preuves suffisantes pour motiver une accusation.

Est adoptée à la seconde lecture une résolution des Aldermen autorisant le maire à acheter de J. Coquet un morceau de terre sur les rues Rocheblave et Tonti, pourvu que le prix ne dépasse pas $12,000.

Le Bureau s'ajourne.

NOMINATION.—Henri J. Labatt a été nommé par le gouverneur, notaire public pour la Paroisse d'Orléans.

RECORDER VERNARD. — Michael Burke et John McElrath, accusés par Jan Anderson, ingénieur en chef du vapeur *Pacific*, de s'être soulés et d'avoir refusé de remplir leurs devoirs à bord, ont été condamnés chacun à $10 d'amende ou à 15 jours de prison.

Margaret O'Neil accusée par Mme Reegan, d'insultes, de menaces et de voies de fait et ayant reçu en échange ce quoi elle avait été également insultée et maltraitée elle-même par l'accusatrice, est condamnée à $2 50 d'amende, Mme Reegan subissant la même pénalité ; et toutes deux fournissant une caution pour garantie de leur conduite à l'avenir.

RECORDER GASTIERI.—Charles Cameron a payé $15 pour avoir déchargé son pistolet rue St. Philippe.

Quelques soulards tapageurs sont condamnés à $10 d'amende chacun ou à 10 jours de prison.

Noah Mark est condamné comme vagabond au workhouse pour 30 jours.

Wm. Hell, (c) accusé d'avoir volé faire passer un greenback faux de $50 a été renvoyé devant le commissaire des E. U.

Paul Henri, (c) âgé de 14 ans, a été arrêté pour avoir, en plein jour, volé $140 dans le magasin de Henri Foulier, encoignure Hôpital et Galvez. Il a été renvoyé en prison pour être jugé ultérieurement.

RECORDER AHREN—Alex. Levis, (c) et Ed Alexander, accusés d'avoir été trouvés dans le bureau de M. Bamberger dans des circonstances suspectes, ont été envoyés au Work House pour 6 mois.

Hugh Morris, officier de garde à bord du navire *Tuppahannock*, est accusé par Maria Jordan, (c) de l'avoir assailli pour commettre un viol.

RECORDER LETTER—Geo. Higion, accusé par le capitaine Miller du navire *Columbia*, de s'être soûlé et d'avoir fait du tapage à bord du navire, a été condamné à $10 d'amende.

L'UNIFORME DE LA POLICE. — Les lieutenants de police ont été activement occupés hier à distribuer à leurs commandements respectifs les costumes d'hiver, confectionnés par MM. Harvin & Jackson. L'habit est de belle étoffe, de couleur bleue, et coûte à chaque membre de la police $51. Tous les hommes seront revêtus de cet uniforme lundi prochain. Une force de 60 hommes sera choisie pour faire un service de police aux Fair Grounds. Ils seront commandés par le lieutenant Manning.

PREMIERE COUR DE DISTRICT.—*Juge Abell.* — Alexander et Philip Vulmon, ont été jugés hier, pour avoir volé une pièce de flanelle, évaluée $12; et trouvés coupables.

Jas. B. Pomdexter, traduit pour avoir volé deux montres, évaluées à $25 chacune, ont été trouvés coupables.

Tyre Walker a été trouvé coupable sur l'accusation d'avoir volé un fromin de beurre, évalué à $14.

Ann O'Brien, accusée d'avoir volé de M. Adams une quantité d'argenterie, a été trouvée coupable.

PAR LE TELEGRAPHE.

DÉPÊCHES TRANSMISES A L'ABEILLE.

[Par le Câble à la France-Amérique.]

Queenstown, 15—Le vapeur City of London, parti le 3 de New York, a touché ici aujourd'hui, se rendant à Liverpool.

Londres, 15—Les détenteurs de bons confédérés sont à la veille de soumettre leur affaire à la considération du gouvernement britannique comme une contre-balance aux réclamations des Etats Unis pour l'Alabama.

On dit qu'assurément que Rome sera évacuée par les troupes françaises, les Romains voteront immédiatement en faveur de l'annexion à l'Italie.

Liverpool, 15—midi—Le coton était inactif à l'ouverture. Les prix ont baissé pleinement de 1/4 d. Middling Upland, 14 d. Ventes du jour 7000 balles.

Londres, 15—midi—Le marché monétaire est ferme. Consolidés au comptant : 90.

Effets américains : 5.20 à 70 1/4 ; Erie 51 1/2. Illinois 78 :

Liverpool, 14 au soir—Le coton a baissé de 1/4 c. depuis midi. Ventes d'aujourd'hui : 6,000 balles Middling Uplands 14 1/4 d.

Londres, 14 au soir—Consolidés 90, 5-20, à 70.

New York, 15—Une dépêche de Washington au *Herald* dit que le général Sherman qui est parti de ce port avec le ministre Campbell pour la Vera Cruz, vendredi, s'arrêtera à la Havane, où probablement il trouvera le général Sheridan.

Le ministre français à Washington a adressé à son gouvernement une dépêche sur la mission de Sherman et la réponse qu'il a reçue a été envoyée à la Nouvelle-Orléans pour être immédiatement transmise à la Vera-Cruz.

Une dépêche par le câble au *Herald*, datée de l'Observatoire de Greenwich dit que la pluie météorique a eu lieu entre 11 h. P. M. et 3 A. M. Cinq mille météorites sont tombés dans une heure, illuminant tous les cieux. Ils étaient de toutes les couleurs, rouges, bleus, verts, oranges, ambrés. L'une, d'une teinte d'émeraude, a laissé une traînée de flamme visible pendant une minute et demie.

Détroit, 15—Les républicains ont manifesté beaucoup d'émoi à l'action du Bureau des Canvassers de comté qui vient de rejeté hier le vote du 5ème et du 6ème wards à cause d'un surplus rapporté de votes sur le nombre de la liste des polls, ce surplus étant de 4 dans un ward et de 8 dans un autre. Cette procédure fait l'élection du tout le comté et du ticket législatif.

Le gouvernor Crapo a désigné jeudi, 29 du courant, comme un jour d'actions de graces.

Toronto, 15—Un prisonnier fenian a échappé de la geôle ce matin. Le plan a été exécuté d'une manière très audacieuse et l'on soupçonne qu'il avait des complices.

Cincinnati, 15—La société de l'armée du Tennessee s'est rassemblée ce matin et a élu ses officiers pour l'année prochaine. Le général Rawlings a été choisi président. La séance a été si peu absorbante que le peu qui a pu rester du monde a élever au général McPherson.

Baltimore, 15—MM. Hinde et Woods, membres de l'union Bureau des commissaires, ont formellement livré toute chose aux nouveaux commissaires. Ceux-ci sont entrés dans l'exercice de leurs fonctions et reprennent aujourd'hui de nombreuses demandes de places.

New York, 15 au soir—Le coton a fermé à une baisse de 1/2 à 1 c. Middling Upland 14 c. Orléans 14 1/2 c. Le total de coton était ma.lf.

L'or a fermé à 115 3/4.

La farine est inactive à la main à une tendance à la baisse. Sucre languissant et prix nominaux de mer inactives. Mess porc de $21 à $22.

San Francisco, 14—Des lettres des généraux Alvarez et Diaz, du 5 novembre disent que quatre navires de la flotte française étaient partis de Mazatlan. La garnison se composait de 1000 hommes. La nouvelle de la prise de Xenxa par les libéraux était confirmée.

Un autre rapport dit que trois navires de la flotte française étaient rendus d'Acapulco à Mazatlan pour prendre les troupes françaises qui s'y trouvent et les transporter à San Blas.

Le général Alvarez avait établi son quartier général à trois milles d'Acapulco, place qu'il espérait bientôt prendre, ayant reçu de San Francisco une batterie de canons rayés, accompagnée de 12 canonniers de vétérans américains.

Louisville, 15—Tabac, ventes 55 boucauts, farine superfine $7 ; vieux maïs 90 ; coton 32 à 33, cochons $6 75 à $7 50, porc $29 pour le vieux et $24 pour le nouveau, bacon épaules 14 1/2, côtés 15 3/4 ; graisse en tierçons 14c.

Le *Courrier* annoncera demain que la convention. Le Sud se réunira à Frankfort le 22 février.

Le général Thomas L. Crittenden a donné sa démission de trésorier d'Etat. Alfred Allen est son successeur. Crittenden va en Californie pour y commander son regiment dans l'armée régulière.

W. P. King a été arrêté et mis dans la prison militaire, comme un des marauders sur le chemin de fer de Louisville à Nashville.

Le Rév. G. B. Cummings est sacré évêque du diocèse episcopal du Kentucky. Les cérémonies ont été fort imposantes.

St-Louis, 15—Farine ferme à $10,65 et $12 $18 pour la superfine ; choix $13,75 à $16. Maïs $1,04 pour le vieux et 75 sous pour nouveau. Avoine 49 à 50c. Provisions, graisse et whisky, sans changement.

Cincinnati, 15—Farine solide à $11,75 c. à $11. Maïs, ferme à 80 pour le nouveau. Avoine 48c. Cochons en hausse à $6,50 et $7,60. Jambons 11 1/2. Bacon 13 3/4. Or 143 1/2.

Nashville, 15—Le sénat a obtenu un quorum aujourd'hui.

Galveston, 14—E. H. Hunt, agent du Bureau des Assurances, rapporte que le steamer General Sedgwick s'est échoué sur la barre intérieure hier matin, et, l'après-midi, il y avait un vent violent qui soulevait de fortes lames. A 7 P M. il a commencé à faire de l'eau. Aussitôt que cela a pu se faire, le capitaine a quitté le steamer pour se rendre en ville demander des secours. A une heure une allège a été envoyée avec un stevedore et une bande d'hommes pour travailler à dégager le navire. Le capitaine Haviland avec le remorqueur Elizabeth Read fut envoyé avec un autre cable et une pompe à vapeur et l'allégement du steamer a été conduit au milieu d'une grosse mer. A la première forte marée, il a pu se dégager et maintenant on décharge plusieurs cuisses de marchandises avariées avec la crainte qu'il y en ait beaucoup d'autres dans le même état.

La goélette Adolphe et le brick Florence sont venus en collision avec le Sedgwick, et tous les trois sont quelque peu avariés.

Passe du Sud-Ouest, 15—Arrivée ce soir, le steamer Mariposa, capitaine H. L. Quick, parti de New York le 7 ; la barque Aberdeen, capitaine Anderson, en 28 jours des îles du Cap Vert, ayant éprouvé un très gros temps au Sud de Cuba. Elle a perdu un homme tombé par-dessus bord. Il a été impossible de le sauver ; la goélette Tilorde Mayo, capitaine Harkness, venue en 4 jours de Brashear avec du fret. Rien autre en vue. Temps clair et froid. Vent Ouest-Nord-Ouest. Marée montante.

Memphis, 15—L'assemblée générale de l'Eglise Nod presbytérienne s'est réunie ici aujourd'hui. Le Rév. George Howe, *modérator* à la dernière assemblée générale, a prononcé le discours inaugural. Le Rév. Andrew H. Kerr, du presbytère de Memphis, a été élu à l'unanimité *modérator*.

Vicksburg, 15—Descendu le Continental et l'Argosy et monté le Strader, et le M. E. Forsyth. Fleuve stationnaire.

Autres Dépêches.

Londres, 13 nov—L'amirauté a l'intention de faire croiser une grande force de canonnières dans les eaux de la Chine, pour la suppression de la piraterie.

Le comité de la Jamaïque a résolu à l'unanimité d'accuser de meurtre le gouverneur Eyre. On dit que la question soulevée entre les Etats